

*Pur Présent.... alors ils sont où les poètes ??*

**ABDEL AZIZ L'MAKALEH** Poète yéménite 19 mars 2012.

### **Contemplations poétiques.**

J'ai l'air dans ce temps  
Débordant le besoin de tous les gens  
D'être un appel tremblant que personne  
N'entend sur la terre  
J'ai l'air d'être comme l'ombre vagabonde  
Sur les labyrinthes du temps  
Suivant un rêve qui ne s'approche pas  
Et suivi par un monstre aux crocs d'horreur et de chagrin

**AHMAD SALAMI** 30 décembre 2014 Poète yéménite

### **Une Chute**

Le gouffre que nous avons conçu inventé pour faire chuter le passé  
A commencé à se cicatriser par on ne sait quelle main  
Le monde s'est affolé pour nous dire  
Que le gouffre était plus grand que nécessaire  
Et qu'il pouvait aussi nous engloutir  
Nous nous sommes alors fiés aux peurs  
Et nous avons imaginé des camps de réfugiés assiégés  
Épiés par des chiens de garde  
Et des soldats armés d'injures  
C'est ainsi qu'à disparu le gouffre que nous avons aménagé pour le  
dictateur  
Et que nous avons commencé à chuter individuellement dans plus d'un  
gouffre.

**HICHAM AL JAKH** Poète égyptien considéré comme le poète de la révolution  
Poème écrit pour l'anniversaire de la révolution égyptienne

Nous continuons

A ceux qui ne comprennent pas notre descente..  
A ceux qui n'ont pas vécu notre oppression et notre humiliation et qui n'ont pas  
senti notre descente  
A ceux qui n'ont pas goûté l'amertume de notre faim..  
A ceux qui n'ont pas couché dans les rues comme des bêtes égorgées..

A ceux qui ne comprennent pas l'humiliation des hommes  
L'oppression des hommes..  
A ceux qui disent de nous qu'on est juste une bande de gosses..

Nous ne sommes pas une bande de gosses.  
Nous avons vu le Nil qui se dessèche dans les maisons  
Mais quand il coule..  
Il s'étale comme une piscine dans le palais d'un pacha

Vous trouvez que je suis trop en colère..  
J'étais noyé dans la joie

Une gorgée d'eau me suffisait et je me disais c'est bientôt fini  
Je pleurais dans les poèmes..  
J'insultais dans les poèmes..

A ceux qui ne comprennent pas notre descente dans les rues..  
Nous cherchons le rêve perdu..  
Nous avons coulé le souffle dans les veines de nos enfants..  
Pour qu'en grandissant ils comprennent des choses que nous n'avons pas  
comprises..  
J'accepte de vivre pour un rêve ou une cause  
Mais je n'accepte pas que ma vie soit perdue pour rien  
Nous vous avons laissé le pays et vous n'avez pas été juste avec lui  
A ceux qui ne comprennent pas notre descente dans les rues  
Le gouvernement nous a habitué aux rues  
Nous a réveillés dans les rues  
Nous a fait coucher dans les rues  
Le gouvernement a fermé sur lui toutes les portes !

Et nous a fait avoir peur des portes..  
Alors on s'est tous jeté dans les bras des rues  
C'est l'endroit le plus sûr qu'on a trouvé..

A ceux qui ont peur pour le pays peur qu'il meurt  
N'ayez pas peur  
La mort est silence  
Et nous n'avons pas pour plan que demain soit silence..

**Mohammad al Saghir oulad Ahmad** Poète tunisien.  
Ecrit en Italie et Tunisie entre le 24 septembre et le 12 octobre 2011.

Les états de la rue.  
Siège de la direction poétique de la révolution tunisienne

Au cas où ils gagnent  
Je sortirai dans la rue  
Et je compterai mes voix qui se sont tues..  
Et je m'assiérai dans la rue  
Pour que passent la caravane des bagnoles..  
Je ne me lèverai pas de la rue  
Et allongés : Moi, mon ombre et la perte..  
Nous engueulerons la rue :  
Tu les as amené.. Et tu nous perdu :  
Merci..  
On t'aime O rue

Au cas où l'arme triomphe de la lutte  
Et que se militarisent les airs les eaux et la terre  
Qu'un lieutenant aux aguets lit le manifeste..  
Au nom du clan et du bataillon  
Je continuerai à chercher une rue..  
Dans la rue.. vers la rue..

Au cas où les femmes disparaissent du pays  
Et qu'elles deviennent parmi le peuple des burqas similaires  
Tant et si bien que si tu en appelles une..  
Que tu prenais pour ta Leïla,  
Tu te trompes de titre de signe..  
De collier de bracelet et d'agate  
Au cas où les femmes disparaissent mon père :  
Je naîtrai de toi seul O mon père  
O fils du sud..  
Dans la rue  
je m'assieds sur la place

## **Mohammad Nimr Al Madan**

Écrivain, poète et chercheur syrien de Damar près de Damas. Il correspond avec des agences de presse à l'étranger pour faire entendre les voix de la Révolution. Il est arrêté par la police militaire en Février 2012 et meurt sous la torture accusé de collaboration avec l'étranger

Dans plusieurs années se tiendront là un jeune homme et une jeune fille

Il lui dira :

Regarde là-bas...

Là était notre ville... il y avait une rue à l'Est

Et là il y avait un bâtiment

Et dedans se trouvait un appartement

C'est là que j'habitais

D'où je viens me demandes-tu ?

Je t'ai dit que j'étais de Homs.

Une ville peuplée et durable.

Elle était là.

Oublie ce gros monticule de débris que tu vois maintenant

Et imagine ma ville, Homs

Je ne viens pas du néant.

Je suis fils de la Syrie

Et fils de Homs

Ils regardent près deux

Et voient un jeune homme du Douman et une jeune fille de Dayr.

Ils ne savent encore rien de ce que cherchent ces deux amoureux.

*traduction : Arbache Wissam et Hala Omran*

## HALA MOHAMMAD

La langue du réfugié hôte est silence  
Nulle voix pour le réfugié...  
Il ferme la porte à sa voix dans la maison  
Et sort  
Par la porte de l'Histoire  
Sans une poussière de géographie.

Les mots  
Tombent des baluchons de vêtements  
De fatigue...  
Des trous dans les poches.  
Bondissent des bouches des enfants...endormis Tourbillonnent sur la terre...s'agrippent à la terre Les mots.

S'exilent les noms  
Et reste sur terre la parole.

Non  
Non  
La tente ne vaut pas un baiser...  
Monsieur.

Blanc  
Le sel des larmes

Pas d'identité dans les tentes Pas d'identité pour les tentes... ...  
Mirage...  
La toile blanche de l'hospitalité imperméable au rire imperméable au toucher imperméable  
Aux larmes  
...  
Blancheur du linceul

Et sort l'enfant à l'extérieur Et entre l'enfant à l'intérieur Quel vertige...  
Cette ardente nostalgie

Du seuil.

Chut...lui dit l'absolu Chut...lui dit le soleil Chut...lui dit la vérité Chut...lui dit son nom Chut...dit-il à son nom ...

Et se noie.

**Aref Hamzeh** / poète syrien/ 27 janvier 2015

Je m'assieds sur la place publique de Buchholz  
Parmi les mutilés de guerre  
Comme eux j'observe la vie qui appartient aux autres  
Comme eux j'attends le coucher du soleil pour partir  
Sans que personne  
Ne s'aperçoive  
De notre solitude

Je ne retournerai pas dans mon pays en citoyen syrien  
Si la guerre se terminait  
Ni kurde ni arabe  
J'y retournerai exilé

On se parle au téléphone tous les jours ma mère et moi  
Comme deux veufs  
Les années du deuil  
Le téléphone pour ma mère  
Est comme un sérum  
Accroché à sa main

**ALI JAZO**

poète kurde syrien, 28 juillet 2011

Comment ne crie-t-il pas  
Le sang des tués aux visages.  
Plus de sommeil à partir d'aujourd'hui.  
Les cauchemars sont partout.

Mon peuple est l'assassin de son peuple.  
Mon maître ment,  
Sa femme ment.  
Et des hommes sourient  
Sourient comme les idiots des nations inférieures !

## Hozan Sheïkhi

I : je suis contre toi  
II : Je te tuerai  
I : Mon frère est contre toi  
II : Je le tuerai  
I : mon autre frère est contre toi  
II : je le tuerai  
I : tous mes frères sont contre toi  
II : je les tuerai  
I : mon frère est le tien  
II : je le tuerai  
I : j'ai peur  
II : moi aussi j'ai peur.

## Dunya Mikhaïl ( Irak )

Ma peur, comment la briser ?  
Tandis que mon ombre, qui vient d'être piétinée, se sert de moi pour se protéger,  
et que mon langage, désertique, me fait mal,  
campe autour de moi comme les pêchés de ma jeunesse,  
toutes les fenêtres insistent pour que je saute,  
et si je me redresse, je mourrai.

Pourquoi parlerais-je ?  
Alors que mes lèvres vieillissent dans l'écume des mots,  
et que mon père sans sommeil  
dans le grenier de mon crâne, a les cheveux qui blanchissent,  
allongé, fatigué,  
- au milieu d'une herbe noire qui poussera dans un autre temps –  
Il brille dans mes yeux  
comme une vieille bête, sur le flanc d'une colline,  
saigne par une nuit pluvieuse.

\*\*\*

## Poème : Rasha Omran

...

Je suis absolument certaine de ce qui a lieu  
Des rues qui sont sorties du vocabulaire des textes poétiques  
Des visages qui se sont séparés de leur indifférence  
Des noms vrais  
Et des noms d'emprunt  
Des villes reculées qui ont été dépouillées de leurs rêves  
Des rêves qui ont été dépouillés de leurs villes Des villes voisines  
Des minarets qui s'élèvent chaque nuit plus haut que Dieu  
Des voix des muezzins, des chanteurs et des affligés  
Des enfants portant leurs prophéties sur leurs petites paumes  
De enfants laissant leurs chahuts sur les lits de leurs mères et s'en allant  
vers la mort  
Des enfants qui ont perforé leurs âges et grandi d'un coup  
Des femmes qui ont arraché le voile de peur de sur leurs âmes  
Et des femmes fières du voile de leur liberté  
Des mères passant leurs nuits à tricoter les linceuls de leurs fils  
Des mariées qui attendent  
Des amantes dans les sous-sols sombres qui distinguent le timbre de  
douleur de leurs amants De amants qui dissimulent leurs cris de douleurs à  
leurs amantes dans les sous-sols sombres Du Vieillard croyant qui prend  
des nouvelles d'une jeune athée dans le même sous-sol  
Des silencieux bercés de leurs obsessions  
Des enrôlés dans le mensonge des slogans  
Qui ne croient que ce qu'ils veulent croire  
Qui ont peur de la lame aiguisée de la vérité  
Des maisons démolies  
De leurs propriétaires qui s'accrochent à elles comme à une vieille alliance  
De l'Histoire léchant les archives du crime précédent  
Du présent rembobinant la bande des massacres quotidiens  
Des larynx jetés sur l'asphalte  
Des membres abandonnés sur l'asphalte et sur la terre comme des restes de  
nourriture  
Des membres jetés dans le fleuve comme de la nourriture aux poissons  
Des vers qui sortent des cadavres moisis dans les hôpitaux publics  
Des cadavres connus  
Et des cadavres errant entre des traits postiches



Des chaussures importées qui s'emparent des corps, des chambres et des cimetières

Des cimetières qui se reproduisent jour après jour

Des fleurs tristes sur les tombes tristes

De la rose qui s'étrangle avec l'eau funeste dans les rassemblements

De ceux qui fuient la peur vers une peur redoublée

De ceux qui fuient en semant leurs larmes sur la route pour ne pas se perdre sur le chemin du retour

Des amis aux aguets des pages facebook franches

De mes amis sans fard

De mes amis clandestins qui sauvent l'espoir depuis leur cachette

D'un amour soudain pour un ami qui a choisi d'abandonner son amour pour une noble disparition

Des intellectuels schizophrènes

Et des intellectuels qui ont besoin qu'on poignarde leur conviction précédente

Des poètes cherchant en vain une nouvelle langue

Des poètes poursuivis pour les mensualités de leur petite maison

Des poètes dont l'éclat de rire ne les quitte pas malgré l'amertume

De mes amies qui font les détails des heures de Damas avec la certitude que la célébrité maintenant est un pur outrage au sang

Du sang qui se dresse à chaque instant comme un calvaire ambulante

Le sang qui met ses doigts fins devant les yeux d'un tueur en série comme dans les films américains

De l'assassin creusant chaque instant des cours nouveaux de sang.

Des cours de sang liquide qui ne coagule pas

Du sang qui ne s'évapore pas

Sang des villes reculées

Sang des villes voisines

Sang qui n'est pas d'une seule couleur

Ni d'un seul groupe

Sang qui tâche les écrans petits et grands

Sang qui tâche le combiné

Sang opposant

Sang loyaliste

Sang dans les réunions d'urgence dans des pièces secrètes

Sang dans les gorges

Sang les vocabulaires

Sang dans les rires soudains

Sang dans les veillées

Sang dans le sexe  
Sang substitut des larmes  
Sang dans l'air  
Sang dans la poussière  
Sang dans les cigarettes  
Sang dans les alcools bon marché  
Sang dans La nuit  
Dans les rideaux  
Sur le canapé  
Sur le lit  
Sang sur les doigts  
Sang dans la solitude  
Et dans la nostalgie  
Et dans le détachement du lieu  
Sang dans l'air  
Dans la somnolence  
Dans le sommeil  
Dans les cauchemars  
Dans les tentatives d'adaptation  
Sang dans la maison étrangère  
Dans les rues étrangères  
Sang que jamais je n'ai respiré  
Sang dans toute chose  
Sang que laisse trainer l'assassin  
Tiré par les assassins  
Les assassins qui sont encore là-bas  
Comme le dit mon ami le poète  
Mon ami le poète qui est encore là-bas  
A protéger son poème des détails des assassins  
Alors que je suis là  
Certaine de ce qui a lieu  
Absolument certaine  
Assez pour que je dise..  
Que  
Ceci n'est pas un texte poétique  
Ceci est juste une certitude que ce qui a lieu  
A lieu là-bas tous les jours  
Et que moi qui suis loin maintenant  
Ne cesse d'en avoir la certitude

Poème : Rasha Omran

